L'ATROPINE ET LA MORPHINE PEUVENT-ELLES-GUÉRIR LE CHOLÉRA?

TRAITEMENT PRAGMATIQUE A ESSAYER

PAR

LE DOCTEUR N. DIMITROPOL
Médecin aux Chemins de fer Roumains
Officier de la Couronne de Roumanie
etc etc





BUCAREST

„LIBRĂRIA NAȚIONALĂ"
Societate Cooperativă pe acțiuui
47, — Calea Victoriei, 47
1909

L'ATROPINE ET LA MORPHINE
EUVENT-ELLES-GUÉRIR LE CHOLÉRA?

TRAITEMENT PRAGMATIQUE A ESSAYER

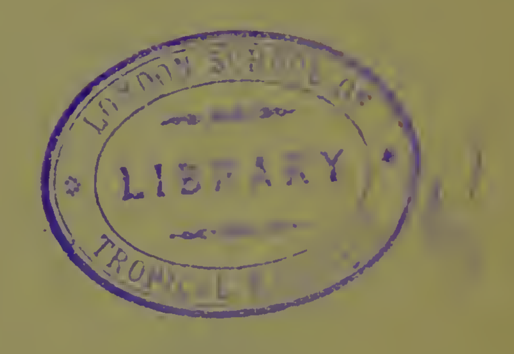
PAR

LE DOCTEUR N. DIMITROPOL
Médecin aux Chemins de fer Roumains
Officier de la Couronne de Roumanie
etc. etc.



BUCAREST

„LIBRĂRIA NAȚIONALĂ"
Societate Cooperativă pe acțiuni
47, Calea Victoriei, 47
1909


LONDON SCHOOL OF
LIBRARY

L'ATROPINE ET LA MORPHINE PEUVENT-ELLES-GUÉRIR LE CHOLÉRA ?

TRAITEMENT PRAGMATIQUE A ESSAYER

PAR

Le Docteur N. DIMITROPOL

Médecin aux Chemins de fer Roumains, Officier de la Couronne de Roumanie, etc. etc.

Je n'ai pas l'intention, dans ce travail, de commenter les opinions des différents auteurs sur le choléra indien et son traitement; qu'on me permette néanmoins d'émettre, moi aussi, mon opinion—on est, certes, libre d'en avoir une—sur cette maladie et les moyens thérapeutiques qui lui conviendraient le mieux.

Que le choléra soit une maladie microbienne, je n'en disconviens pas; mais on ne devrait pas en inférer que c'est le bacille virgule et ses toxines, autrement dit l'infection, qui provoque la mort dans cette terrible maladie.

Le choléra n'est, selon nous, qu'une forte entérite engendrée par les bacilles et autres microbes et toxines. Cette entérite intense et abondante ainsi que les vomissements, abondants eux aussi, et même plus abondants que les déjections, puisqu'ils peuvent atteindre jusqu'à 30 litres dans les 24 heures, entraînent la spoliation aqueuse de l'organisme et avec elle, l'amaigrissement

considérable et rapide du malade, ainsi que l'asphyx par insuffisance de l'hémotose, due elle même a l' paississemant du sang.

Les raisons qui militent en faveur de notre opini sont les suivantes :

1. Toute infection évoque l'idée de la fièvre ; dans le choléra, la fièvre est absente ou, du moi la température s'abaisse d'une façon extraordinair la peau et dans la bouche ; ce n'est que dans le r tum et le vagin qu'elle se maintient normale et parf arrive à s'élever.

2. Contrairement à toutes les autres maladies inf tieuses, les viscères et principalement la rate et poumons, sont dans le choléra, atrophiés, exsangu contractés et coriaces.

3. L'absence ou du moins la rareté des symptôm du côté du système nerveux ; l'intelligence se main nant intacte jusquà la fin (les cas où le délire survi sont exceptionnels).

4. Il est généralement admis que tous les symptôm sont dus à la spoliation aqueuse de l'organisme, s liation provenant elle—même de l'extrême abonda des déjections et des vomissements, et cette ab dance tient à l'extrême irritation de l'intestin. en est de même selon nous, par voie reflexe, vomissements renouvelés et des hoquets, car altérations de l'estomac sont bien moins accentuées celles de l'intestin, pour expliquer leur abondance leur répétition.

Cela admis, pourquoi faire intervenir l'infection mettre la mort du cholérique sur le compte des toxin quand il est si évident,—et tout le prouve,—que l norme spoliation aqueuse empêche la circulation

surtout l'hématose de s'accomplir, le malade étant emporté par l'asphyxie, cequ'atteste la culeur groseille du sang.

5. La fièvre pernicieuse cholérique ressemble tellement au choléra, que dans les pays chauds où les deux maladies sont endémiques, c'est la recherche des microbes,—hématozoaire dans un cas, bacille virgule dans l'autre,—qui contribuent le plus au diagnostic.

6. Les rapports entre le bacille virgule et le bacterium coli commune produisant dans certains cas le choléra nostras ne sont pas encore élucidés.

Le prof. Dieulafoy cite de nombreux cas de mort parmi les cholériques atteints seulement du bacterium coli commune. En 1892, MM. Giraudeau et Renon qui examinèrent presque tous les cas de choléra existant à Paris et dans la banlieue, ne constatèrent pas dans l'espace de deux mois et demi un seul cas de choléra à bacille virgule : tous leurs malades présentaient le bacterium coli commune et plusieurs sont morts avec les symptômes et les lésions du choléra indien. Le choléra à coli bacille peut donc tuer aussi sûrement et aussi rapidement que le choléra à bacile virgule.

Ces deux derniers points prouvent donc surabondamment que des microbes autres que le bacille virgule peuvent provoquer des choléras, présentant souvent les mêmes symptômes et lésions que le choléra indien ; ce qui démontre que tous les choléras. qu'ils soient dus au bacille virgule, au coli commune où au bacille de Finkler et Prior, ne sont, en somme, que des entérites nullement spécifiques.

7. Le choléra ne confère pas l'immunité.

TRAITEMENT

Doit-on instituer un traitement causal ou bien n faut-il combattre dans le choléra que les causes imme diates de la mort, à savoir : les vomissements, les dé jections et, partant, la spoliation aqueuse de l'orga nisme ?

C'estainsi qu'il faut, croyons -nous, poser la questioı S'attaquer au bacille virgule ou autre serait pein perdue, car les microbes cholérigènes se déroben aux substances bactéricides.

Il nous faut donc recourir aux médicaments qu feraient céder le flux gastro-intestinal, et ces médica ments seraient, selon nous, la morphine et l'atropin administrées par la voie sous-cutanée, les autres voie d'absorption dans le choléra, étant devenues inutile et inactives. Si nous préconisons ces deux médica ments associés, c'est qu'ils sont les seuls qui modè rent le péristaltisme et les sécrétions intestinales. Oı c'est précisément ce que l'on doit avoir en vue dan la thérapeutique du choléra. L'atropine, il est vrai n'a été employée jusqu'ici que dans l'oculistique e dans le traitement des sueurs des phtisiques; on l'a donnée aussi dans la maladie de Reichmann pour di minuer l'hypersécrétion gastrique el le spasme pylo rique, mais ce n'est pas une raison pour nous arrête. en si bon chemin et pour ne pas mettre à profit pré cisément dans le choléra, sa remarquable propriét qui est celle de produire la sécheresse des muqueuses

pour arrêter le flux gastro-intestinal qui est, selon nous, la cause immédiate de la mort dans cette maladie, mort provoquée, comme nous l'avons déja dit, par deshydratation et asphyxie consécutive.

Dans ce but, j'ai entrepris depuis plus d'un an dans mon service médical des ateliers des chemins de fer roumains, des expériences, en n'administrant que l'atropine et la morphine dans toutes les dysenteries et les diarrhées nerveuses et par irritation, succédant à l'ingestion de certains fruits ou aliments et boissons, et en les formulant comme il suit :

Chlorhydrate de morphine 0,03 centigr.
Sulfate neutre d'atropine 0,003 milligr.
Eau de laurier-cerise 6 grammes

A prendre 20-30 gouttes, 1-2 fois par jour.

Administrée seule, la morphine ne nous a donné que rerement un bon résultat, mais l'ayant associée à l'atropine, nous avons toujours obtenu un résultat favorable et rapide dans plus de 500 cas de diarrhée et 50 de dysenterie; nonobstant, dans cette dernière maladie il était besoin, une fois le tenesme et le flux arrêtés, d'administrer 20 grammes de glycérine pour faciliter les selles.

Devant un pareil succès, basé non sur des hypothèses mais sur des expériences personnelles, je me suis posé la question suivante : puisque les deux médicaments précités agissent si efficacement et si promptement dans les diarrhées et les dysentéries, pourquoi n'exerceraient-ils pas les mêmes effets et la même action dans le choléra indien ou autre ? Et ayant profité de l'apparition (Juillet 1908) de cette maladie à Astrakan et Zarizin (sur le Volga) je m'y suis rendu dans l'intention d'y tenter l'emploi de ma méthode;

malheureusement, mon espoir fut déçu et à mes argu ments exposés à la Société Médicale départementale (Zémstvo-impava) de Zarizin, on m'opposa les 2 objec tions suivantes:

1. Que mon traitement est bien simple.

2. Qu'il n'est pas pathogénique et que là où la sci ence et la logique ne sont pas de mise, le bon sen et les bonnes idées perdent leur droit. J'y réponds

1. Que mon traitement soit simple, je n'en discon viens pas, mais encore fallait-il y penser, tout comm Colomb à son oeuf, et Blaise Pascal à la brouett D'ailleurs, l'on sait que les faits à grands rendement ce sont ceux que nous jugeons simples.

2. Que mon traitement ne soit pas pathogénique, j ne le concède pas moins, mais est-ce vraiment un raison pour l'écarter de parti pris et de n'en pa faire l'essai? N'est-ce pas à l'empirisme que nous de vons la thérapeutique de la syphilis par le mercu et celle de l'accès aigu de goutte par le colchique Peut-on les détrôner au nom de la science et de logique? Lorsqu'on est mandé auprès d'un malade a teint d'un accès aigu d'angine de poitrine, ne pare-on pas au plus pressé et ne cherche-t-on pas tout d'a bord à enrayer la suffocation par une injection d morphine et autres moyens? Ce n'est qu'après la cris que l'on s'enquiert des causes de l'angine de poitrin Je pourrais multiplier à l'infini les exemples cont la logique et la science en thérapeutique; je me co tenterai de citer seulement la belle phrase de Mr. Poincaré „La logique parfois engendre des monstre et pour verser un peu dans la note gaie, et je ne fa en cela que suivre les conseils du grand Boileau-c jusqu'ici je n'ai parlé que des choses graves et sevèr

je dirai que la logique voudrait que les Chinois qui n'ont pas la lettre **r** dans leur alphabet, ne mangeassent jamais d'huîtres, même en hiver, puisqu'on dit que les huîtres ne se mangent pas pendant les mois sens **r**, et pourtant, tout comme les autres peuples, ils s'en régalent, sans en avoir l'r.

Pour en finir avec la logique et la science qui cherchent à tout accaparer et, par suite, à anihiler le bon sens et l'expérience, je dirai qu'en thérapeutique il vaut mieux s'en rapporter à l'observation: „On connait l'arbre à ses fruits" dit l'Ecriture. Or, pragmatique résolu et sans réserve en médicine, je fus guidé dans mon travail par mon expérience personnelle. Je ne prétends pas avoir fait des expériences directes sur le choléra — chose qui m'eût été impossible, attendu que je ne m'étais jamais trouvé en face de ce fléau dans mon pays — je soutiens hautement que — abondant en cela dans le sens du grand Bacon qui recommandait l'induction et l'empirisme comme la seule voie qui mène à l'découverte du vrai—je soutiens, dis-je, que les expériences que j'ai faites en vue du choléra pourraient réussir dans la thérapeutique de cetto maladie.

Je termine: dans le choléra indien, l'irritation gastro-intestinale étant excessive, on ne peut administrer l'atropine et la morphine, ainsi que nous l'avons déjà dit, que par la la voie sous-cutanée et en les formulant comme il suit:

Sulfate neutre d'atropine 0,007 milligrammes.
Chlorhydrate de morphine 0,10 centigrammes.
Eau distillée . . . . . . 10 grammes.

Un centimètre cube=3/4 milligr. d'atropine et un

centigramme de morphine. 2—4 centimètres cubes pa
jour et même plus, selon les cas.

Il est bien entendu que ce traitement doit être ap
pliqué dès le début de la maladie, en tenant pou
suspectes, à des époques du choléra, toutes les diarrhées

Les transfusions d'eau salée, les inhalations d'oxy
gène et les stimulants diffusibles trouvent aussi leu
indication.

Tel serait notre traitement, s'il nous était donné d
soigner des cholériques ; il est, croyons-nous, plus sens
que ceux qui se basent exclusivement sur la spécificit
du bacille virgule.

Aux cliniciens de chosir.

